



## **Zombis à la manque**

Markus Leicht

**Publication:** 2008

**Catégorie(s):** Fiction, Humour

**Tag(s):** nouvelle fantastique zombis

C'est par la radio que nous avons appris la nouvelle. Trois journalistes, de retour de reportage, avaient surpris, en longeant la grille d'un cimetière, plusieurs morts en train d'émerger de leur tombe.

« Horrible ! », avait commenté l'un d'eux.

« Je n'ai jamais ressenti une trouille pareille », s'était contenté d'affirmer le second.

Quant au troisième il avait sobrement déclaré : « On se serait cru dans un film d'épouvante. »

L'info ne nous a pas inquiétés plus que ça. Les journalistes racontent tellement de bobards, surtout au mois d'août, qu'un de plus, un de moins, ne nous empêchera pas de dormir... Comme si les morts pouvaient se réveiller ! Tout de même ! Depuis que l'humanité est sur Terre, on le saurait si c'était possible.

À midi, alors que j'aidais Martine à préparer le repas, on a frappé à la porte. Véro, l'aîné de nos deux filles, est allée ouvrir.

– C'est mamie Françoise, a-t-elle annoncé, d'une voix bizarre.

– Comment, ai-je fait à Martine, ta mère aussi a abandonné le cimetière ?

J'ai été accueillir la mamie qui attendait sagement sur le pas de la porte. Faut avouer qu'elle n'était plus très fraîche. Pour tout dire, il en manquait même des bouts. Revoir la belle mère n'était pas pour m'enchanter. Encore moins dans l'état dans lequel elle se trouvait. Mais bon, il y avait de la place à la maison. Je l'ai conduite à la salle à manger où elle a pris place sur une chaise.

– Manger, est-elle parvenue à murmurer.

– Je me doute bien que tu dois avoir faim depuis tout ce temps, la mamie. On est en train de préparer le repas.

J'ai déposé sur la table une assiette de saucisson et des amuse-gueules. Je lui ai également servi un verre d'eau. Elle n'y a pas touché.

Véro et sa sœur, Christine, l'observaient tout en gardant leur distance.

– Manger, a répété belle-maman.

Dans ce cas précis, belle c'était vraiment un euphémisme. Mais après son séjour en compagnie des vers ça se comprenait. Ce n'était pas le plus important. Elle était là et contre mauvaise fortune bon cœur il fallait bien la prendre en charge.

Au bout d'un moment, comme plus personne ne s'occupait d'elle, elle s'est levée avec des gestes lents puis s'est dirigée vers ses petites filles. Horrifiées face à ce cauchemar ambulante, elles se sont enfuies en hurlant. S'enfermant à double tour dans leur chambre respective.

– Et bien, la mamie, ai-je dit. On n’est pas dans un film d’horreur, ici. Calme-toi et reprends ta place.

– Manger, s’est-elle contentée de dire.

– Pas d’affolement, la vieille. Ce sera prêt dans quelques minutes. Tu devrais goûter le saucisson, il est excellent.

Martine est revenue de la cuisine avec une pile d’assiettes.

– Bonjour, maman. Tu nous as manqué, tu sais.

Puis se tournant vers moi :

– Tu crois qu’il faut la déclarer à la mairie ?

– J’irai voir, mardi matin.

C’est vrai qu’avec ces morts qui revenaient on allait certainement avoir droit à une refonte des formulaires d’enregistrement. Car si naissances, mariages, décès étaient prévus, personne jusqu’ici n’avait envisagé un possible retour à la vie.

Nous avons installé la table, puis j’ai demandé aux filles de revenir, leur assurant qu’il n’y avait aucun danger. Prudentes, elles se sont toutes deux installées à l’autre bout de la table.

Mamie n’avait vraiment pas d’appétit. Elle n’a touché ni aux hors-d’œuvre, ni à la viande. Encore moins au dessert, une excellente tarte tatin.

– Il faut manger, lui ai-je dit, sinon tu vas tomber malade.

– Manger, s’est-elle contentée de répondre une nouvelle fois. On ne pouvait pas dire qu’elle avait beaucoup de conversation.

Lentement, elle a levé la main puis a pointé un doigt particulièrement maigre sur mon crâne.

– J’irai chercher de la cervelle fraîche demain matin, lui ai-je assuré. En attendant, essaie de manger de ce délicieux rôti.

Mais du rôti point n’en voulait, la belle-mère. À peine revenue parmi les siens, elle faisait déjà sa tête des mauvais jours.

Elle a tout de même attendu patiemment jusqu’au lundi matin que je lui ramène à manger. Deux bonnes cervelles de veau. Martine et les filles ont fait les dégoûtées lorsque j’ai défait l’emballage papier. Le regard de mamie, dans ses orbites vites, s’est illuminé un bref instant, puis elle a porté un bout de cervelle à sa bouche et l’a reposée aussitôt.

– Manger, s’est-elle contentée de dire.

– Ben quoi, la vieille, on joue les difficiles ? Quand on est dans cet état, on ne regarde pas ce qu’on mange.

Elle a de nouveau pointé un doigt sur mon crâne.

– Non, la mamie. Pas de cervelle humaine... Ce n’est pas convenable. Ce n’est pas parce que tu reviens d’entre les morts que tu dois te

comporter comme les zombies du cinéma. Une bonne cervelle de veau te conviendra parfaitement.

Elle a tout de même fini par manger. Après quoi elle a été malade toute la journée.

Décidément ces morts-vivants sont vraiment délicats !

J'ai essayé divers types de cervelles et de viandes crues. Rien à faire. Elle était toujours malade. On a commencé à s'inquiéter pour sa santé.

Jusqu'à ce matin où, dix jours après son arrivée, je suis tombé, en partant au boulot, sur un clochard étendu dans le hall de l'immeuble. J'ai tâté son poulx. Il était bel et bien mort.

Coup d'œil circonspect autour de moi. Il n'y avait personne.

J'ai traîné le corps jusqu'à l'ascenseur et l'ai ramené dans l'appartement. À peine arrivée, la vieille s'est jetée sur le cadavre.

- Tu aurais tout de même pu attendre qu'on le trempe un peu dans la baignoire, ai-je remarqué.

Elle a mangé un bon morceau d'épaule. Ça faisait plaisir de voir qu'elle avait retrouvé l'appétit. Puis elle a désigné le crâne du clochard.

J'ai été chercher une scie et l'ai décalotté proprement.

On aurait dit qu'elle n'avait pas mangé depuis plusieurs jours. Elle a dévoré le cerveau goulûment, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Après quoi elle s'est approchée de moi pour me faire un bisou. Je l'ai repoussée fermement.

- Pas besoin de remerciements, ai-je dit. C'était tout naturel.

J'ai été prévenir Martine, ainsi que les filles, qui dormaient encore. Véro et Christine ça les a un peu choqués et elles ont préféré ne pas voir ça. De son côté, Martine a pris les choses avec humour.

- S'il n'y a que ça pour lui faire plaisir.

Et puis tout le monde s'y est fait. Bien sûr, il a fallu lui apprendre à ne pas traîner sa viande partout. Par contre, nous avons dû bien vite acheter une tonne de désodorisants. Car ça pue vite, la charogne. Mamie aussi, elle ne sentait pas très bon, mais elle on s'y était habituée. Et puis elle avait des excuses. Elle faisait partie de la famille. Un coup de pschitt pschitt et on ne remarquait plus rien.

Le problème de la nourriture n'était pas résolu pour autant. Car ce n'est pas tous les jours qu'on trouve un cadavre à proximité de chez soi. Encore moins dans le hall de l'immeuble où l'on vit. Il a donc fallu partir en chasse.

Tous les jours j'ai pris l'habitude de me lever une heure plus tôt. Pour revenir bredouille de chaque équipée. Il ne faut pas croire, les gens ne tombent pas comme des mouches.

Au bout d'une semaine pas le moindre cadavre ne s'était présenté à moi. Et la mamie, croyez-moi, elle dévorait de bon appétit. En faisant attention de ne pas lui en donner trop à la fois, avec une personne de corpulence moyenne on avait de la viande pour une semaine, dix jours.

Il a donc fallu prendre une décision grave. J'en ai longuement discuté avec Martine et nous sommes tombés d'accord. Si les cadavres ne venaient pas à nous, nous devions aller à eux. Un matin, à cinq heures sonnantes, je suis sorti, une pelle à la main.

Coup de chance inespéré j'ai croisé à quelques mètres de l'immeuble un quidam qui semblait bien imbibé. Je l'ai suivi sur quelques mètres, de manière à me rapprocher de lui, et lui ai asséné un bon coup sur l'occiput. Ça n'a pas fait un pli. Il est tombé comme une masse, raide mort. J'ai appelé Martine, via mon portable, et nous avons ramené la viande chez nous.

Les filles nous ont aidés à découper le mort. Pour calmer la mamie, on lui a donné un pied. Puis un bout de cervelle. Car c'était surtout ça qu'elle attendait, la gourmande. Mais on ne lui en donne jamais beaucoup à la fois. D'abord parce que c'est un met rare et ensuite parce qu'on essaie de faire attention à sa ligne.

Depuis quelques jours les nouvelles ne sont pas très bonnes. De plus en plus de morts se réveillent.

Et, de plus en plus souvent, le matin j'aperçois un voisin, une pelle à l'épaule. On se fait un discret signe de la main, puis on poursuit notre route, chacun de notre côté, à la recherche de viande fraîche. C'est qu'il faut les nourrir ces morts-vivants... On ne va tout de même pas les laisser dépérir comme ça.

Comme j'arrive à auteur d'un petit jardin, j'aperçois un couple d'amoureux tendrement enlacés devant moi. Ils ne m'ont pas vu arriver. Je lève ma pelle et...

Vlan, deux d'un coup... Je commence à bien prendre le coup de main... Mamie sera contente !

**Autres textes de Markus Leicht :**

*Péronnik l'idiot*, roman. Éditions Éons.

*Chronique des années matinales*, nouvelle. Dans Appel d'Air. Editions ActuSF.

*Le tueur de cerfs-volants*, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

*Les chats d'Aspara*, nouvelle. Dans le numéro 8 de « Emblèmes », Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

*La maison des ombres*, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

*Des Fragments de rouille humaine*, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

*Le Snart chasse toujours*, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy : Rork des plaines. Éditions Éons.

*Le Gnok*, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil : Les Trois Crapules du Klahgann. Éditions Éons.

*Les mines du dieu Olyphant*, nouvelle, dans l'anthologie Les enfants de Conan. Éditions Éons.

*Terrain de chasse*. Nouvelle. Accompagne le roman de Jess Kaan, Réfractaires. Éditions Éons.

*Le Passe Rêve*. Recueil de nouvelles. Éditions Le Songe des Murènes.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas  
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

## Du même auteur sur Feedbooks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie *Emblèmes* consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland (2007)

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.

Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

*Jérémie (2008)*

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

*Souvenirs, souvenirs (2008)*

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

*La confiture (2008)*

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

*Les mirabelles (2008)*

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

*La gamine qui lisait des BD (2008)*

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

*Un garçon très poli (2008)*

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

*Ton univers impitoyable (2008)*

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

*Une soirée à Bruxelles (2008)*

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

*Rêves de Nougatine (2008)*

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

*Le Grand Magou (2008)*

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

*Éléphant du Matin... (2008)*

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

*Les Petits bonhommes (2008)*

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

La maison des Arcanes I (2008)

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Voyage au pays d'Elle-Même (2008)

Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre (2008)

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde. Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...

Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Petites Histoires pas trop graves (2008)

Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

La cité des oiseaux (2008)

Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

Cléandre, dernier espoir (2008)

Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre. Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau). Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

Chasse tranquille sur Bérénice VIII (2009)

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind